

montant sus-mentionné; et Sa Majesté pourra déclarer par proclamation que les pièces de cuivre du Royaume-Uni ne seront pas monnaie courante légale de la province.

L'Aigle Américain, frappé avant le 1er de juillet, 1834, doit être offre légale et passer pour \$10 35 $\frac{1}{2}$ cents, ou £2 13s. 4d., courant, frappé après cette date, mais tandis que le même étalon de finesse est retenu à la Monnaie des Etats-Unis, et pesant 10 gros 18 grains, Toie, il passera pour \$10 ou £2 10s., courant, et les pièces d'or qui sont les multiples ou les moitiés de celles ci-dessus, des dates respectives, passeront pour des sommes proportionnées. D'autres monnaies d'or peuvent être rendues courantes par proclamation de Sa Majesté, aux taux qui leur seront assignés dans telle proclamation, tels taux étant proportionnés à la quantité d'or pur contenue dans telles pièces, comptant quatre-vingt-douze et huit cent soixante-dix-sept millièmes de parties de grains dans une livre, courant.

FOIRES AGRICOLES.

Il y a un point digne de l'attention des cultivateurs américains; c'est celui des foires et des rassemblements pour ventes d'animaux, etc. Il semble que, sous ce rapport, les fermiers anglais nous pourraient donner une leçon utile. Nous n'avons rien d'analogue aux nombreuses foires de campagne et de village qui se tiennent, à des époques fixes, dans toutes les parties de la Grande-Bretagne. Ici, si un cultivateur désire acheter un lot de moutons ou de bêtes à cornes, pour les engraisser ou en faire autre chose, soit l'autanne, soit le printemps, il est obligé, après avoir acheté ce qu'il peut avec avantage, dans ses environs, d'attendre le passage de quelque troupeau conduit au marché, pour faire un choix. La chose peut ne pas arriver en temps opportun, ou ne lui pas convenir, quant au prix ou à la qualité, quand elle arrive. Il peut donc ou être entièrement frustré dans son attente, ou obligé d'acheter ce qui ne lui plaît qu'à demi. S'il a besoin d'une paire de bœufs ou de chevaux, il faut qu'il laisse son ouvrage et qu'il parcoure le pays, quelquefois pendant des jours entiers, avant de trouver quelque chose qui lui convienne, ou qui n'excede pas ses moyens. Je pourrais parler de plusieurs autres inconvénients qui sont la suite du présent système, mais tout agriculteur pratique les connaît encore mieux que moi.

Qu'on commence à penser plus sérieusement sur le sujet, c'est ce que prouvent les nombreuses tentatives qui se font maintenant, dans les différentes parties du pays, pour lier les ventes d'animaux et d'instruments avec les foires de la campagne et autres. C'est un excellent moyen de rendre ces foires encore plus importantes et plus populaires qu'elles ne l'ont jamais été. Si l'on pouvait en faire des places auxquelles, à certaines époques, des animaux de toutes sortes seraient amenés pour vente, aussi bien que pour montre, l'intérêt qu'y prendrait la mul-

titude augmenterait étonnamment. Les acheteurs et les conducteurs de troupeaux se trouveraient en présence les uns des autres, amenés au même point, de distances plus ou moins considérables, selon l'importance de la foire. Par une influence ou par une autre, les habitants de tout un canton ou district, seraient ainsi réunis pour prendre part à la foire, sinon en vue d'acquérir des connaissances, au moins en fait de ventes et d'achats.

Les cultivateurs auraient par là l'avantage de trouver assez près d'eux de grands marchés et de connaître les prix courants. Il ne leur serait plus nécessaire de perdre de temps à autre, une journée ou une demi-journée, à barguigner avec un conducteur ou marchand ambulant d'animaux, durant toute la saison, et finalement de vendre au-dessous du prix courant du marché, faute d'en connaître l'état, mais ils feraient toutes les affaires de la sorte, à une époque fixe, et retourneraient ensuite à leurs occupations, qui n'auraient plus à être interrompues.

Je sais bien qu'on n'en pourrait pas venir là tout d'un coup; il faudrait du temps pour convaincre les gens de l'avantage d'un tel système; plusieurs seraient d'abord disposés à le réprocher entièrement, et refuseraient de favoriser ou d'encourager ces foires; mais si, malgré cela, elles étaient continuées, tous en viendraient à connaître et à apprécier l'avantage d'un marché fixe, et passeraient de la prévention à la prédilection.

On pourrait même trouver avantageux de porter encore ce système plus loin, en tenant toutes les semaines, tous les mois ou tous les trois mois, des foires à grains et autres produits agricoles, comme on fait dans toutes les parties de l'Angleterre. Les circonstances de localité doivent décider de la chose; mais en beaucoup d'endroits, de tels marchés seraient d'un grand avantage. Les ventes se font principalement par échantillons, et alors le producteur pourrait livrer ses articles à sa commodité, plus tôt ou plus tard. Il est évident que de cette manière, il serait épargné beaucoup de temps, et que les cultivateurs seraient par là en état de travailler plus économiquement, en disposant de leurs récoltes. Les accoutumer à ce système serait l'ouvrage du temps, mais je pense qu'ils y viendraient tous graduellement. La manière de conduire les foires écossaises pour la vente des bestiaux est expliquée complètement dans ces paragraphes.

Il est aisé de voir que ces foires deviendraient peu à peu, une fois qu'elles seraient établies, des marchés pour la vente d'instruments aratoires, de meubles de ménage et autres articles nécessaires aux cultivateurs.

LES CAROTTES POUR LES CHEVAUX, LES VACHES LAITIÈRES, &c., &c.

Par quelqu'un qui a une expérience complète de la chose.

La valeur de la carotte comme aliment pour les chevaux et les vaches laitières, l'hiver et le printemps, est loin d'être universellement connue et appréciée, autrement, on

la cultiverait pour cette fin bien plus généralement qu'on ne le fait. Rien de ce que le cultivateur peut produire ne rapportera plus abondamment; aucune production du sol ne fournira une plus grande quantité de nourriture, par acre, que cette racine, pour l'usage mentionné. Les carottes sont une provende admirable pour les chevaux, en hiver et au printemps, possédant les qualités requises pour entretenir la santé et la vigueur de ces animaux, à une époque de l'année où il n'y a pas d'herbe à brouter. Elles forment le meilleur des substituts connus à l'herbe, pour ce qui regarde les chevaux, et si on leur en donne en quantité suffisante, avec autant de paille et de sel qu'ils en veulent manger, elles les tiendront en bon état sous tous rapports. Il en faut à un cheval de taille moyenne de deux à trois picotins par jour, lorsqu'il est tenu à l'écurie, et un picotin de plus lorsqu'il travaille, quoique si le travail est constant et très dur, on y puisse ajouter avec avantage une portion de blé d'inde. (a)

Pendant cent-quatre-vingts jours, ordinairement, c'est-à-dire du 1er de novembre au 1er de mai, il n'y a pas de pâturages. Pendant cet espace de temps, un cheval mis à un travail dur, et nourri de paille et d'avoine, consommera au moins quatre-vingt-dix minots de la dernière, ou un demi-minot par jour, et trente minots à l'acre étant le rapport moyen de l'avoine, il faudra trois acres de terre pour produire la quantité. Voyons pour les carottes. Mille minots par acre forment moins qu'une récolte moyenne, si la culture a été convenable (quoique l'en aie produit sur le pied de deux mille minots sur un terrain bien fumé) et deux minots de carottes contiennent plus de matière nutritive qu'un d'avoine: ainsi moins d'un cinquième d'un acre de carottes est égal à trois acres d'avoine. Les frais de culture pour ce cinquième d'arpent sont à peu près les mêmes, à tout prendre, que pour trois arpens d'avoine. Il faut aussi le double de travail pour les préparer, attendu qu'elles doivent être coupées en petits morceaux avec un couteau avant d'être données à manger. Mais ce surcroît de travail avec le coût ajouté d'enrichir le sol au-delà ce qu'exige ordinairement une terre à avoine, est peu de chose, comparé avec les quinze cent pour cent de plus de substance nutritive sur la même quantité de terre. Les carottes sont presque universellement une nourriture que les chevaux aiment de préférence; mais si l'un d'eux refusait d'abord d'en manger, il y prendrait goût bien vite, et les dévorerait ensuite. L'effet des carottes sur les chevaux est toujours, lorsqu'on leur en donne libéralement, un œil brillant, une peau luisante et une apparence énergique et vigoureuse.

Les carottes sont précieuses comme nourriture régulière pour les vaches laitières. Elles augmentent la quantité du lait, lui donnent un goût délicieux, et assurent toujours un beurre convenablement et légitime-